



La Voix
du
Précieux Sang

REVUE PIEUSE

PATRONNÉE PAR

Sa Grandeur Mgr de St-Hyacinthe,

— ET —

PUBLIÉE CHAQUE MOIS

Par les Sœurs Adoratrices du
Précieux Sang

ST-HYACINTHE, QUE.,

Canada.

Abonnement : \$1.00 par an



SOMMAIRE.

Prières sollicitées.....	321
Le Précieux Sang et la Sainteté de Dieu [poésie] [S. M. B.].....	322
Ce que peuvent les Reliques des Saints.....	327
Quelques signes de notre prédestination.....	330
Du trentain grégorien.....	332
Pensées de S. Alphonse de Liguori.....	334
Le Moine de Messine.....	335
Ste Catherine de Sienne [LAURE CONAN].....	338
Récits bibliques [RÉV. P. BERTHE].....	341
Jeanne d'Arc et Melle Vaughan.....	344
Actions de grâces.....	348
Nouvelles Religieuses.....	351

APPROBATION DE L'ORDINAIRE.

NOUS félicitons Nos Chères Filles, les Sœurs Adoratrices du Précieux Sang, de la belle œuvre qu'elles entreprennent, et Nous ne pouvons qu'encourager Notre Clergé et les fidèles de Notre diocèse à les seconder efficacement dans la sainte croisade qu'elles entreprennent pour la plus grande gloire du Sang de Jésus et le plus grand bien des âmes.

†L.-Z. Ev. de St-Hyacinthe.

EVECHÉ DE ST-HYACINTHE, 16 Février 1894.

Fête de la Lance et des Clous de Notre Seigneur.)

EN VENTE AU MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG.

NOUVEAU MANUEL DU PRÉCIEUX SANG :—Reliure de luxe, [pour les fêtes] : \$2.00, \$2.50, \$3.00 ; reliure commune ; 75c, 90c, \$1.00, \$1.35.

ENFANTS-JÉSUS *en cire* : \$15.00, \$18.00, \$20.00 ; *sous un bocal ou dans une petite crèche* : \$1.00 ; *en plâtre* : \$2.50, \$1.50, \$1.00, 75c. (Les frais de transport non compris). SUR PETITES ET GRANDES CARTES EN IVOIRINE : depuis 10c jusqu'à \$1.00—frais d'expédition compris.

LA VOIX

— DU —

PRÉCIEUX SANG

Ce n'est point par des choses corruptibles, comme l'or et l'argent, que vous avez été rachetés,mais par le Précieux Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

I PET. I. 18.19

2ème ANNÉE. ST-HYACINTHE, QUÉ., NOVEMBRE 1895. No 8.

PRIÈRES SOLLICITEES

1. Pour les PAUVRES afin que la CHARITÉ les préserve du froid et de la faim.

2. Encore et de plus en plus fervemment, pour que *justice* soit bientôt rendue aux catholiques du Manitoba qui exigent leurs écoles séparées.

3. Pour l'heureux voyage de Monseigneur Decelles à Rome, et l'entier succès d'une affaire importante concernant l'Institut du Précieux Sang dont Sa Grandeur doit s'occuper auprès du Saint Siège.

4. Pour toutes les personnes qui ont contribué au succès du bazar des Révdes Sœurs du Précieux Sang, de N.-D. de Grâce, afin que Notre Seigneur les récompense dans la mesure de leur générosité.

5. Pour un grand nombre de pécheurs, de malades, d'infirmes, spécialement recommandés; pour plusieurs vocations; le succès d'affaires importantes, d'élèves dans leurs études; pour des personnes en voyage et pour beaucoup d'autres intentions.

6. Pour l'heureux achèvement de travaux longs et difficiles entrepris pour la plus grande gloire de Dieu et de son Eglise.

NOVEMBRE EST LE MOIS DES MORTS. — Prions spécialement pour ceux de nos prêtres, de nos religieux et religieuses qui se sont usés au service du prochain; pour tous ceux de nos abonnés décédés cette année, nommément pour: Mmes ISALE GERVAIS, décédée à Joliette; DR TOUPIN, à Acton-Vale; J.-BTE DUPHILX, à Laprésentation; LOUIS VILANDRÉ, à Ste-Victoire; NAP. ROUSSEAU, à Onaha (Nébraska); JOS. GAGNÉ, à Ste-Julie; une enfant, M. EUGÈNE TARDIF, à Ste-Julie; pour MM. PHILIPPE et ELZÉAR DUPUIS, décédés à Montréal; JOSEPH TREFFLÉ TÉTRAUULT, à Central Falls (R. I.); FREDERIC VINCENT, à St-Denis; Révde Sr STE COLETTE, des Srs de la Charité de Québec; Mde FELIX LEPINAY, décédé à Québec; M. J. F. FLOURDE, à St-Etienne des Grès, etc.

A toutes ces fins, et pour toutes ces personnes, disons, matin et soir: Nous vous en supplions, Seigneur, secourez vos serviteurs que vous avez rachetés par votre Sang précieux.

100 jours d'ind. pour les confrères du P. S.

Réjouissez vous, Reine de l'Eglise triomphante, et intercédez pour tous les membres de l'Eglise militante et souffrante.

40 jours d'indulgences.

† L.-Z. Ev. de St Hyacinthe.

LE PRECIEUX SANG ET LA SAINTETE DE DIEU

Sur la sainte montagne à l'éclatante cime
Dont la base est l'éternité,
Je vois au loin briller comme un temple sublime,
Rempli de la Divinité.

C'est la Cité de Dieu, rayonnant sanctuaire
Dont les murs sont de jaspe et d'or ;
L'Agneau triomphateur est l'Astre qui l'éclaire,
Il est sa gloire et son trésor.

Ses heureux habitants sont des rois sur leurs trônes,
Là tout est saint, joyeux et pur ;
Sur les fronts des Elus scintillent des couronnes
Aux fleurs de vermeil et d'azur.

Je les vois revêtus de robes lumineuses
Que lava le Sang de l'Agneau ;
Ils jettent devant Lui leurs palmes glorieuses,
En exhalant un chant nouveau.

Les brûlants Séraphins qu'entrevit le prophète
Ont saisi leur luth immortel ;
La voix de leur amour, qu'un doux écho répète,
Redit le *Sanctus* éternel.

Mais quoi ! je n'entends plus l'angélique harmonie !
Et le silence est dans les Cieux !
Est-il une autre voix plus grande, plus bénie,
Que ce concert délicieux ?

Dieu peut-il demander de plus dignes louanges,
Un chant plus pur et plus aimé ?
Qui sait mieux le louer que les harpes des anges
Vibrant sous leur souffle enflammé ?

Ah ! quelle est cette voix qui roule sur la nue
Comme la voix du Créateur ?
Qu'ils sont beaux tes accords, mélodie inconnue,
Si puissante dans ta douceur !

Est-ce un chant de triomphe ? Est-ce la douce plainte,
Le soupir d'un Agneau mourant ?
D'où vient que l'Éternel, en sa Majesté sainte,
D'amour tressaille en l'entendant ?

O Dieu, c'est le cantique à nul autre semblable,
Seul digne de ta sainteté !
C'est la clameur du Sang de ton Fils adorable,
C'est la voix de sa charité !

Cet hommage divin, ce *Sanctus* qui s'élève
Plus beau qu'un chant de Séraphin,
Tout le chœur des Elus le poursuit et l'achève
Pour le recommencer sans fin !

II

Et la voix de ce Sang proclame sur la terre
Ce Dieu de sainteté qui, de sa main de Père,
A jeté sur son Fils l'anathème et la mort ;
Elle dit : " Regardez sa honte, sa souffrance ;
S'il n'a pas épargné le Sang de l'innocence,
Pécheurs, quel sera votre sort ?

" C'est Dieu qui l'a frappé d'une sanglante plaie,
Le froment le plus pur a remplacé l'ivraie,
Son Père l'a lié pour le feu des douleurs ;
Les crimes entassés, les révoltes des âmes,
Comme un affreux bûcher, aux dévorantes flammes,
Le consomment dans leurs fureurs.

“ Non, non, pas de pitié . . Dieu l'écrase et le foule ;
 Il veut que ce Sang pur, comme un torrent, s'écoule
 De ses mille canaux déchirés et brûlants ;
 Il pressure ce corps broyé par les tortures,
 Il ajoute sans fin blessures aux blessures
 Sur tous ses membres palpitants !

“ En vain son cœur mourant laisse exhaler encore
 Un douloureux soupir à ce Dieu qu'il adore,
 Et que d'un nom plus doux il n'ose pas nommer ;
 C'est en vain qu'il redit : “ Mon Dieu, dans ta colère,
 Pourquoi m'abandonner à ma souffrance amère
 Sans qu'un de tes regards vienne me ranimer ? ”

“ Non, non, pas de pitié . . le cœur de la Victime
 Doit être saturé des fruits amers du crime
 Et porter l'abandon que l'homme allait subir ;
 Il doit souffrir, pleurer, sans que rien le console,
 Il est seul sous le poids du pressoir qui l'immole,
 Maudit de tous, il va mourir ! ”

.....

Sainteté de mon Dieu, terrible, inexorable,
 Je comprends la rigueur de ta main redoutable,
 Je tremble . . mais j'aspire à t'adorer aux Cieux ;
 Oh ! regarde la Croix et pardonne à mon âme,
 Jésus l'a reconquise et c'est Lui qui réclame
 Le prix de son Sang précieux !

III

Tout ce qui mène à Dieu, tout ce qui sanctifie,
 Puise en toi, Sang divin, et la sève et la vie ;
 C'est la feuille, la fleur ou le fruit immortel
 De ta sainte vertu produisant pour le Ciel.
 Le pécheur est lavé, dans tes ondes limpides,
 Le juste trouve là, pour ses lèvres avides,

Le nectar merveilleux qui lui fait parcourir,
Plus joyeux, cette route où le cœur doit souffrir.

Les glorieux Martyrs, les Vierges angéliques,
Les austères Captifs des retraites antiques,
Les âmes dont la vie est un long dévouement,
Les Apôtres du Christ, au zèle consumant,
Tous ont bu ce breuvage et goûté son ivresse.
Dans sa force perdant leur humaine faiblesse,
Enrichis de vertus, brillants de sainteté,
Ils ont marché, vainqueurs, jusqu'à l'éternité.
C'est là l'unique source où germe la prière,
Où l'œil contemplatif voit poindre la lumière
Qui doit, guidant son vol sur les saintes hauteurs,
Des horizons des Cieux lui montrer les splendeurs.

Là de la pureté l'incomparable arôme
S'infiltré dans nos sens, les garde, les embaume,
Et sur ce vil néant, comme un divin pinceau,
Fait resplendir les traits du virginal Agneau.

Sang béni du Sauveur, de l'Époux de nos âmes,
C'est Toi qui nous ravis, c'est Toi qui nous enflames ;
Tu fais croître la foi jusqu'à ce terme heureux
Où la nature même obéit à nos vœux.
Tu transformes l'amour en extase sublime,
Tu fais vibrer en nous une harmonie intime
Dont le charme est si doux et si mystérieux
Qu'il dégage nos cœurs et les élève aux Cieux.
Tu peuples nos esprits de visions divines,
Aux rayons bienfaisants dont tu nous illumines
Nous regardons la vie, et le monde, et le Ciel,
Dans l'éclat pur et vrai du séjour éternel.

Salut ! Sang adoré qui produis ces merveilles,
Toi qui gardes pour nous dans tes ondes vermeilles

Un baptême nouveau, doux et limpide bain,
Par le Christ fécondé comme un autre Jourdain.
Dans ton immensité ressemblant à Dieu même
Tu couvres l'univers de ta vertu suprême ;
Sans distinguer les temps, les peuples, les climats,
Tu prodigues tes dons et ne t'épuises pas.

IV

O Sang de mon Sauveur, à Toi louange et gloire,
Ici-bas comme au Ciel,
Toi qui sais revêtir d'une arme de victoire
Le plus faible mortel !

Quand ta sève divine a passé dans une âme
Rien ne lui pèse plus ;
Son cœur est généreux, ses élans sont de flamme
Pour voler à Jésus.

L'étroit chemin des Cieux, la colline sanglante,
Est facile à gravir,
Quand le calice d'or à nos yeux se présente
Et nous fait tressaillir.

C'est Toi qui me soutiens, ô vin de mes délices,
Mon espoir à jamais ;
Avec toi je puis tout, même les sacrifices
M'offrent de doux attraits.

Riche de tes trésors, à mon heure dernière,
Sans trouble et sans effroi,
Je laisserai la mort endormir ma paupière :
Tu répondras pour moi.

Et j'irai te chanter dans l'extase éternelle
Mon hymne virginal,
Et je verrai briller mon noble diadème
De ton reflet royal.

En attendant ce jour, oh ! répands sur ma vie
 Des flots de sainteté ;
 Sang divin, que mon âme arrive en sa patrie
 Belle de ta beauté !

S M. B.

Ce que peuvent les Reliques des Saints

ÉTAIT dans une paroisse de Bretagne. Un nouveau recteur (curé) venait d'en prendre possession et cherchait à se mettre en rapport avec toutes ses ouailles. Malheureusement, dans cette paroisse, profondément chrétienne, se trouvait un vieillard jouissant d'une néfaste célébrité. Il s'était souillé, durant la grande révolution, de crimes atroces, poursuivant impitoyablement les prêtres fidèles à Dieu, les dénonçant, pour les faire monter à l'échafaud, et, parfois, les fusillant lui-même dans la campagne.

Depuis le temps de la Terreur jusqu'au jour où commence ce récit, — c'est-à-dire pendant une soixantaine d'années, — la vie de ce misérable avait continué d'être un scandale permanent ; il étalait sans cesse l'audace de ses blasphèmes et les cyniques bravades de son incrédulité.

Un jour que le bon recteur songeait aux moyens d'approcher de son malheureux paroissien, il fut précisément accosté par la fille de ce dernier : " Monsieur le recteur, — lui dit cette pauvre femme, — quoique nouveau parmi nous, vous n'êtes pas sans avoir entendu parler de mon malheureux père ; hélas ! je crois que la mort le menace ; venez le voir, je vous en supplie ; Dieu est si bon ! peut-être mon père vous recevra-t-il. "

Le recteur gagna aussitôt l'habitation du vieil impie devenu aveugle depuis plusieurs années. Annoncé par la fille du malade, il fut, à son grand étonnement, reçu très conve-

nablement ; au bout de quelques instants, la connaissance se fit entre les deux hommes. Le vieillard se confessa et, comme son état s'aggravait, le pasteur crut devoir, le lendemain, porter le bon Dieu à son nouveau converti.

Alors se passa une scène des plus touchantes ; le vieillard se leva sur son lit de mort, en demandant publiquement à l'assistance, assez nombreuse, le pardon de ses crimes :

“ Combien je fus malheureux, s'écria-t-il, quand, dans ma jeunesse, je quittai les champs pour aller à la ville où je n'appris que le mal et où j'oubliai Dieu ! Lorsque la Révolution éclata, mes passions étaient toutes débridées, il me fallait de l'or ; j'en eus, en acquérant à vil prix le bien des proscrits ; le remords fit naître alors dans mon cœur la haine et la cruauté ; je me pris à détester ceux que j'avais dépouillés, je pourchassai les prêtres et les nobles, les dénonçant, les livrant au bourreau, parfois, hélas ! les fusillant moi-même. En 1795, j'appris à Vannes, la prochaine exécution, par la troupe, d'un évêque fait prisonnier à Quiberon . . . Mon Dieu pardonnez-moi ! j'achetai d'un grenadier la faveur d'endosser son uniforme, et, le moment du supplice arrivé, j'ajustai le saint prélat avec une volupté d'enfer. Vous avez entendu parler du martyr de l'évêque de Dol : eh bien ! c'est moi qui fus son assassin . . . Pardon, mon Dieu ! pardon ! ”

Pendant que le moribond parlait, les assistants éclataient en sanglots ; le prêtre lui-même, très ému, eut peine à prononcer les paroles sacramentelles. Néanmoins, en présentant au vieillard la sainte Hostie, il remarqua, comme malgré lui et en repoussant cette distraction, la finesse extrême de la cravate blanche qui entourait son cou ; son regard ne pouvait s'en détacher.

Le surlendemain, on conduisait au cimetière le corps de cette pauvre brebis égarée, si opinément rentrée au bercail du Seigneur.

Quelques semaines après, c'était, dans la même paroisse, la fête de la première communion des enfants ; le petit-fils du

terroriste était du nombre des communicants. Quand le recteur passa le matin, dans les rangs, il remarqua la cravate blanche que portait l'enfant : c'était, comme au jour où il avait administré son aïeul, une fascination étrange et dont il ne pouvait se rendre compte. Pendant la cérémonie, cette préoccupation le poursuivit : il voyait toujours ce mouchoir fin comme une dentelle, qui contrastait si fort avec le linge blanc, mais grossier, du petit paysan. L'idée lui vint d'interroger le jeune garçon, ou plutôt sa mère : puis il repoussa cette pensée comme une tentation de curiosité ridicule. Ce fut en vain : les jours suivants, la singulière préoccupation persista.

Enfin, n'y tenant plus, un matin, le bon recteur accosta la mère et lui demanda ce qu'était cette cravate dont le cou de son fils était entouré le jour de sa première communion.

« Comment, lui répondit-elle, est ce que vous ne l'aviez pas remarqué au cou de mon pauvre père, lorsque vous vîtes le soir ? Oh ! Monsieur, c'est une sainte relique ; c'est la cravate que portait Mgr de Hercé, le dernier évêque de Dol, quand il fut fusillé à Vannes, le 28 juillet 1795. Mon père avait enlevé cette cravate comme un trophée ; il me l'avait montrée en blasphémant, puis l'avait rejetée avec mépris au fond d'une armoire

« Quand je vis qu'il allait mourir en refusant de revenir à Dieu, j'eus l'idée de lui passer au cou, sans qu'il s'en doutât, la relique du saint évêque : je me disais que, si la victime priait pour son bourreau, Dieu ne pourrait refuser la grâce du pardon. J'accomplis ce dessein et, le jour même, mon père consentit à vous voir. Vous savez le reste. »

Du MANITOBA.

Marie est la porte du ciel, l'échelle offerte à tous pour y monter.

S. ATHANASE.

Quelques signes de notre prédestination.

MANT que nous sommes sur la terre, nous devons opérer notre salut *avec crainte et tremblement*. Mais la bonté divine, qui ne veut pas nous tenir dans un continuel effroi, nous donne certaines marques de notre prédestination, entre autres l'épreuve, l'affliction. Au déclin de l'âge, le chrétien voit quelquefois ses luttes grandir, ses sacrifices se multiplier, ses souffrances doubler. Chacun sert à l'approcher, avec de plus grands mérites et des services plus éclatants, du royaume de Dieu où est le vrai repos. — " J'ai servi avec quelque gloire mon pays, mais qui s'en souvient ? disait dans sa vieillesse un général du premier empire. Il m'eût été plus avantageux d'avoir usé mes forces au service de Dieu, et reçu pour la défense de la religion les blessures qui couvrent mon corps. Il me paierait mieux mes services que ne l'a fait l'empereur. "

Regardez comme des signes de prédestination, les douleurs, les mépris, la croix, toutes sortes d'adversités. La grâce de les supporter ne vous manque pas ; et si vous êtes fidèles dans votre résignation, constant dans votre patience, le souvenir de vos épreuves les plus douloureuses vous consolera à vos derniers moments. Oh ! qu'alors vous vous souviendrez avec plus de joie de vos longues années passées dans la douleur que des soirées de votre jeunesse écoulées au bal ou dans le tourbillon des plaisirs du monde ! Soyez certain qu'un cœur affligé comme le vôtre porte le signe de l'amour, et de l'amour du cœur de Jésus.

" Je veux, disait Notre-Seigneur à sainte Angèle de Foligno, te donner une marque que je suis le Fils de Dieu et ton Sauveur : La croix et l'amour de Dieu que je mets en toi te serviront d'un *signe perpétuel*. " — " Cette croix, ajoute la Sainte, se fit aussitôt sentir à mon corps ; et, en la sentant, mon âme se fondait d'amour pour Dieu. "

Vos peines et vos maux, signe réel et peut-être perpétuel en ce monde de l'amour de Jésus-Christ pour vous, sont, en

même temps, le prélude de faveurs signalées sur la terre ou au ciel. Nourrissez cette espérance, et dites-vous : Ma vie est une *attente* : tout pour l'avenir ; rien pour le présent que la douleur et l'amour de mon Dieu !

Extrait de UN AIDE DANS LA DOULEUR.

LES NOMS DE BAPTEME

Un curé écrit à la *Sentinelle* pour se plaindre de ce que nos compatriotes s'adressent aux romans et non au martyrologe pour trouver des noms de baptême.

Je suis prêtre-missionnaire, dit-il, je fais des baptêmes, et souvent je constate avec peine une tendance qui s'introduit chez mes paroissiens de ne plus faire donner à leurs enfants, au baptême, des noms de saints comme autrefois.

On a lu un roman, on a remarqué un nom qui sonne bien à l'oreille, on s'est entiché d'une héroïne fictive, et vite, on veut donner ce nom à un enfant : c'est Graziella, Valéda, Dunois, Washington, etc., etc.

Un jour, on m'apporte un enfant que l'on voulait faire appeler HOSANNA.

Je demande au parrain où il a pris ce nom. Mais, M. le curé, me dit-il, c'est dans la messe. C'est vrai, répondis-je, mais pourquoi ne pas l'appeler ALLELUIA, c'est aussi dans la messe.

Bref, je crois qu'il faut réagir contre cette tendance, et le moyen, c'est de faire connaître le nom des saints, non-seulement ceux qui sont publiés sur les calendriers, mais aussi ceux dont la sainteté est authentiquée dans le Martyrologe Romain.

DU TRENTAIN GREGORIEN

CETTE pieuse pratique est si profitable aux défunts, si consolante pour le chrétien qui s'intéresse à eux, que nous croyons devoir en faire connaître ici la nature et l'efficacité, et produire ses titres à la confiance et à la piété des fidèles.

Le trentain grégorien consiste essentiellement dans la célébration de trente messes, pendant trente jours consécutifs, pour la délivrance de l'âme du purgatoire qu'on a en vue.

Voici, au témoignage de Benoît XIV, (1) à quel fait miraculeux cette dévotion doit son origine et son développement dans l'Eglise.

Saint Grégoire le Grand, pape et docteur, non moins célèbre par l'éclat de ses vertus, l'excellence de sa doctrine et le don des miracles, que par la noblesse de son nom, embrassa la vie religieuse en l'an 575 et fut élu, en 584, abbé du monastère de saint André, qu'il avait fondé au Cœlius, dans son propre palais. Après son élévation au trône pontifical, le saint se retira pendant quelque temps dans la solitude et y composa son beau livre des *Dialogues*, où se trouve raconté le trait suivant :

Un religieux du monastère de saint André, au mépris de la règle, gardait en secret trois pièces d'or, dont il ne pouvait se détacher. Surpris par la maladie et se voyant près de mourir. Justus (c'était son nom) fit l'aveu de sa faute à un de ses frères du siècle qui le soignait en qualité de médecin.

Mais les religieux ne tardèrent pas à s'en douter, à leur tour, et ils cherchèrent si bien dans la cellule du malade qu'ils finirent par trouver le trésor, caché dans un médicament. A cette nouvelle, l'abbé Grégoire, désireux de faire rentrer le coupable en lui-même et d'inspirer aux autres une crainte salutaire, défendit à ses religieux de visiter désormais le

(1) Migne, *Theol. cursus completus*, t. XXIII-XXIV; Benedict. XIV : *De Sacrificio missæ*, lib. III, c. XIII, n. 2, 3, p. 1229.

moine infidèle et de lui accorder, après sa mort, les honneurs de la sépulture auprès de ses frères. La punition fut salutaire. Le coupable, se voyant ainsi traité, reconnut sa faute et expira dans de vrais sentiments de pénitence. Mais, une fois cet acte de sévère justice accompli, la miséricorde ne tarda pas à reprendre le dessus dans le cœur de l'abbé, et il donna ordre à un de ses religieux d'avoir soin que, pendant trente jours consécutifs, la messe fut dite pour le repos de l'âme du pauvre défunt : ce qui, ajoute le Saint, fut ponctuellement exécuté. Or, la nuit même du trentième jour où venait de se célébrer la dernière messe demandée, par un secret dessein de Dieu qui voulait sans doute voir cette dévotion s'introduire dans l'Eglise, le défunt apparut à ce même frère du siècle, qui l'avait assisté à ses derniers moments, pour l'assurer qu'er ce jour, grâce aux fruits du saint sacrifice, il était heureusement sorti du purgatoire. " Et ainsi, il devint clair et évident, conclut le saint docteur, que Justus avait dû à l'hostie salutaire la fin de ses peines et sa délivrance. (1)

Ce fait miraculeux, nous dit Benoit XIV, a donné naissance à la pieuse pratique des messes dites *Grégoriennes* : *Hinc missarum usus dimanavit, que a sancto Gregorio nuncupantur.* (2) Et depuis, continue-t-il, les fidèles de tous les temps ont adopté cet usage. *Fideles omni seculo eandem consuetudinem. . . receperunt.* (3)

Recommandable déjà par son auteur et son antiquité, cette dévotion l'est encore par les autorités qu'elle peut invoquer en sa faveur. En premier lieu, Benoit XIV, dont la science théologique est reconnue, s'en fait le défenseur et l'apologiste. C'est ensuite la Sacrée Congrégation des Indulgences qui, de 1884 à 1889, a déclaré à deux reprises " pieuse et raisonnable " la confiance des fidèles en cette pratique reçue par l'Eglise.

(1) S. Grég. M. *Dial.* lib. IV, c. LV (Migne, *Patrol.*, t. LXXVII, p. 420)

(2) *De Sacrif. miss.*

(3) Bened. XIV. (*Ibid.*)

Voici maintenant les conditions imposées par la Sacrée Congrégation à ceux qui font usage du trentain grégorien. Il est exigé : 1o que les trente messes soient dites sans autre interruption que celle qui pourrait résulter de l'occurrence des trois derniers jours de la semaine sainte (1); 2o qu'elles soient spécialement *appliquées* à l'âme du défunt dont on veut obtenir la délivrance (2); 3o il n'est pas permis de faire dire ces messes ni pour soi, ni pour d'autres personnes encore vivantes (3), comme pour assurer, par *anticipation*, la délivrance du purgatoire. D'autre part, il n'est pas nécessaire que ces messes soient dites *de requiem*, ni en l'honneur de saint Grégoire ou avec commémoration de lui (4), ni au même autel ou par le même prêtre (5).

Extrait des ETUDES RELIGIEUSES.

PENSÉES

Quelque prix que Dieu coûte, il ne coûte jamais cher.

Pour se sauver, il faut toujours craindre de se perdre.

Les désirs ardents sont les ailes à l'aide desquelles les saints se sont élevés jusqu'à l'union avec Dieu par un amour parfait.

Les plus beaux ornements des couronnes que les bienheureux portent dans le ciel, ce sont les peines qu'ils ont supportées avec patience sur la terre.

Marie ayant coopéré à notre Rédemption, avec tant de gloire pour Dieu et tant d'amour pour nous, le Seigneur a statué que personne n'obtiendrait le salut si ce n'est par son intercession.

S. ALPHONSE DE LIGUORI.

(1) Décret du 14 janv. 1889, *ad Ium.*

(2) *Ibid.* *ad Ium.* (3) Décret du 24 août 1888, *ad Ium.*

(4) Décret du 14 janv. 1889, *ad Ium.* (5) *Ibid.*, *ad 2um et 5um.*

LE MOINE DE MESSINE

QUELQUES années après le terrible tremblement de terre qui fit de Messine, en 1784, une vaste solitude, un chevalier français, aussi distingué par ses qualités personnelles que par la noblesse de son origine, se rendait sur le théâtre de la dévastation, afin d'y faire des recherches parmi les ruines que la catastrophe y avait amoncelées.

Il arriva à Messine par une magnifique après-midi d'été. Après s'être fait ouvrir la cathédrale—le seul monument resté debout—il se mit à copier les inscriptions et à examiner en détail le superbe édifice. Absorbé par l'intérêt qu'il y prenait, il ne remarqua point que le jour baissait sensiblement. Quand, à l'heure du crépuscule, il voulut sortir, il trouva toutes les portes closes.

Le gardien, qui avait introduit l'étranger plusieurs heures auparavant, le croyant parti depuis longtemps, à l'heure de sa visite du soir, s'était retiré après avoir rempli ses fonctions.

Vainement, le chevalier parcourut l'édifice à la recherche d'une ouverture pour en sortir; vainement il multiplia ses appels, il lui fallut se résigner à passer la nuit dans la sombre basilique.

Son premier soin, après s'être convaincu de la désagréable nécessité, fut de se chercher un endroit où il pût s'installer convenablement pour le repos de la nuit; mais tout était en marbre dans cette splendide cathédrale, excepté les confessionnaux.

Le chevalier s'établit dans celui qui lui offrait le siège le plus confortable, et il attendit le sommeil.

Mais le sommeil ne venait pas. . . La nouveauté de la situation, l'obscurité toujours croissante, les mille bruits mystérieux de la nuit, et cette terreur vague dont ne peut se défendre, en de telles circonstances, même l'âme la plus vigoureusement trempée, tout contribuait à éloigner ce sommeil tant désiré.

Dans la tour de la cathédrale se trouvait une immense horloge dont le son grave atteignait la note solennelle à l'heure des ténèbres.

Déjà l'airain avait retenti plusieurs fois : huit, neuf, dix, onze coups et les quarts de chaque heure, puis les douze coups de minuit étaient arrivés, bien lugubres, à l'oreille du chevalier.

A l'instant même où le son du dernier coup de *minuit* s'éteignait, le chevalier aperçut une lumière briller au grand autel ; puis tous les cierges s'allumèrent ; puis un personnage, revêtu de la tunique monacale et du capuce, surgit d'un enfoncement derrière l'autel et s'avancer jusque vers le milieu du *mare:ped*.

A cet endroit, le mystérieux personnage se tourne vers la nef et s'écrie, d'une voix sombre et rauque :

“ Y a-t-il ici un prêtre qui veuille célébrer une messe pour le repos de mon âme ? ”

Point de réponse.

Après avoir attendu un instant, le moine—comme en recherche de ce prêtre désiré—descendit dans la nef et passa près du confessionnal où se tenait le chevalier qui put discerner parfaitement que la figure cachée sous le capuce était celle d'un homme mort.

Puis tout rentra dans l'obscurité la plus complète.

Mais, quand la cloche sonna la demi-heure de minuit, le même événement se produisit : la même lumière, le même moine, la même question, le même silence, la même descente dans la nef, puis la nuit noire.

Or le chevalier était brave et il était prêtre : “ Si les mêmes faits se reproduisent, dit-il en lui-même, je répondrai à la question et je dirai la messe. ”

Au coup d'une heure, l'autel brille, le moine fait son apparition : mais quand il s'écrie :

“ Y a-t-il un prêtre ici qui veuille célébrer une messe pour le repos de mon âme ? ” le chevalier sort précipitamment du confessionnal et répond d'une voix ferme :

“ Oui, à l'instant. ”

Le prêtre se dirige aussitôt vers l'autel où tout était prêt pour la célébration des augustes mystères. Il revêt les ornements sacerdotaux et offre le saint sacrifice.

A l'issue de la messe, le moine, toujours illuminé par la même lumière surnaturelle, fit entendre de nouveau sa voix sépulcrale :

“ Depuis cent quarante ans, dit-il, chaque nuit je suis venu dans cette enceinte : chaque nuit, j'ai vainement répété, jusqu'à cette bienheureuse nuit : Y a-t-il un prêtre ici qui veuille célébrer la sainte messe pour le repos de mon âme ? Vous venez de me rendre un service insigne ; aussi n'y a-t-il rien que je ne voulusse faire pour vous, en retour ; mais il n'y a qu'une chose en mon pouvoir : c'est de vous avertir quand l'heure de votre mort approchera. ”

Le chevalier n'en entendit pas davantage. Vaincu par cette série d'émotions, il s'évanouit.

Le lendemain matin, le gardien le trouva en cet état, au pied de l'autel.

Après avoir repris l'usage de ses sens, le chevalier quitta la cathédrale et Messine.

A son retour à Venise, il écrivit la relation qui précède et en raconta les faits émouvants à quelques intimes. Il soutint toujours n'avoir jamais été mieux éveillé, ni plus entièrement en possession de ses facultés intellectuelles que la nuit qu'il passa dans la cathédrale de Messine jusqu'à l'instant où il s'affaissa sur les dalles du sanctuaire.

Trois ans plus tard, le chevalier convoqua ses intimes à un banquet : c'était le banquet des adieux. Ses amis lui demandèrent où il allait.

“ Je pars, leur répondit-il, pour un voyage d'où l'on ne revient pas. ”

Il leur fit alors connaître que, la nuit précédente, le moine de Messine lui était apparu et l'avait informé qu'il mourrait dans trois jours. Ses convives essayèrent de le convaincre

qu'il avait été le jout d'un songe, lui disant—ce qui était vrai—qu'il n'avait jamais paru en meilleure santé. Mais le chevalier persista dans ses affirmations et fit tous ses préparatifs pour le voyage " d'où l'on ne revient pas. "

Le troisième jour, il fut trouvé mort dans son lit.

Cette histoire paraît être authentique. Elle fut connue des amis, puis des contemporains du chevalier.

Curieuse coïncidence ! La cathédrale de Messine ayant été réparée quelques années après, le squelette d'un moine, portant tunique et capuce, fut trouvé emmurillé à l'endroit même que le chevalier avait toujours dépeint comme étant celui d'où le spectre paraissait surgir.

Traduit de l'anglais de LADY HERBERT OF LEA.

Que cette histoire soit légendaire ou historique, peu importe. Ce qui est certain, c'est que l'offrande d'une seule messe peut retirer du purgatoire des âmes condamnées à y subir plus de " cent quarante ans " d'expiation.

Faisons donc souvent offrir l'auguste sacrifice pour nos chers défunts. C'est peut-être à cette charitable pratique que nous devons la grâce de faire une sainte mort.

SAINTE CATHERINE DE SIENNE

(Patronne des Adorateurs du Précieux Sang.)

" Dans le sang
vous trouverez le feu "

SAINTE CATHERINE DE SIENNE.

(Suite)

RAVIE en extase, Catherine vit Nicolas Toldo entrer dans la gloire.

" Il se retourna, dit-elle, comme fait l'épouse quand elle est arrivée à la porte de l'époux : elle regarde en arrière et incline la tête pour saluer ceux qui l'ont accompagnée et leur fait un dernier remerciement. "

Etrangère à tout ce qui se passait, Catherine resta longtemps à contempler, en esprit, l'âme bienheureuse du chevalier dont le sang avait jailli à flots sur sa robe blanche.

Caffarini, témoin de cette scène sublime, l'a décrite lors du procès de canonisation. " Tout le monde pleurait, dit-il, et, aux fêtes les plus solennelles, je n'ai jamais vu autant de recueillement qu'aux funérailles de Nicolas Toldo. "

" Hélas ! dit Catherine, terminant son récit, je reste sur terre avec un grand regret. Ne vous étonnez donc pas, si je ne demande autre chose que de vous voir anéanti dans le Sang et dans le feu qui s'échappent du côté du Fils de Dieu. C'est le Sang qui donne et contient la vie. "

Catherine avait dans le Sang du Christ une confiance ardente, profonde, absolument sans bornes. Aucun saint ne l'a jamais égalée dans le culte spécial qu'elle rendait à ce Sang adorable, prix de notre rédemption.

" Baignez-vous, réchauffez-vous dans le Précieux Sang, répète-t-elle sans cesse à tous ceux à qui elle écrit. Ce Sang n'est jamais sans le feu. "

" Ce Sang, disait-elle, a été répandu avec un si grand feu d'amour, qu'il devrait attirer à lui tous les cœurs. . O précieux et glorieux Sang de l'Agneau immolé, vous êtes devenu pour nous un bain. . Pourquoi craindrions-nous ? quelle comparaison possible y a-t-il entre nos iniquités et la valeur infinie de ce Sang qui a été répandu pour les expier ? . C'est dans ce Sang que se lavent les souillures de nos âmes, c'est dans ce Sang que l'âme trouve la beauté ; l'âme doit donc s'y plonger. "

" Le trésor de l'Eglise, c'est le Sang du Christ donné pour prix de l'âme. Ce Sang est à nous. Personne ne peut nous l'enlever, si nous ne le voulons pas. . O feu ! ô Sang ! ô ineffable amour !

" Pauvres misérables chrétiens que nous sommes, écrivait encore l'admirable Sainte, pourquoi notre cœur si froid, si

plein d'amour-propre, ne s'applique-t-il pas à contempler cet adorable feu d'amour qui s'échappe des plaies du Sauveur ? . . . Qui sera assez aveugle, assez insensible, pour ne pas prendre le vase de son cœur et pour ne pas aller avec amour au côté de Jésus crucifié d'où ce Sang coule en abondance. Dans ce Sang vous trouverez la miséricorde, dans ce Sang le feu, dans ce Sang la compassion. C'est le Sang qui expie nos fautes, le Sang qui détruit notre dureté, le Sang qui rend douces les choses amères et légers les pesants fardeaux. ”

“ Que rien ne vous paraisse dur, écrit-elle à l'un de ses disciples, tout s'adoucit dans le Précieux Sang. . . Pourquoi ne pas considérer le Sang répandu avec tant d'ardeur, tant d'amour, pour accomplir les ordres que le Père a donnés à son Fils unique ? Le doux Jésus n'a pas discuté la volonté du Père et ses convenances. Il n'a pas dit : Mon Père, trouvez-moi un moyen qui m'épargne les souffrances et je vous obéirai. Non-seulement il ne l'a pas dit, mais, transporté, enivré d'amour, il a couru à la mort honteuse de la croix. Son Sang, il l'a donné pour tous et il a pleuré sur l'aveuglement de ceux qui n'en voudraient point profiter, car il nous aime d'un amour ineffable. S'il ne nous avait pas tant aimés, il n'aurait pas payé pour nous un si grand prix. ”

“ Je vous verrai embrasé, consumé, revêtu du feu de la divine charité. Nourrissez-vous du Précieux Sang pour que votre moment arrive bientôt. ”

“ Plongez vous dans le Sang de Jésus crucifié, écrit-elle au B. Raymond, baignez-vous dans ce Sang, rassassiez-vous de ce Sang, enivrez-vous de ce Sang, revêtez-vous de ce Sang, gémissiez sur vous dans ce Sang, réjouissez-vous dans ce Sang, croissez et fortifiez-vous dans ce Sang, perdez votre faiblesse et votre aveuglement dans ce Sang de l'Agneau sans tache et courez au grand jour, comme un vaillant chevalier, pour chercher l'honneur de Dieu, le bien de la sainte Eglise et le salut des âmes dans le Sang. ”

“ O Seigneur, s'écriait-elle dans la ferveur de son âme, que n'ai-je été la terre et les pierres où fut plantée votre croix ! que de grâces n'aurais-je pas reçues lorsque votre Sang coula de la croix sur la terre ! ”

LAURE CONAN.

(A continuer.)

RECITS BIBLIQUES. (1)

ADAM

(Suite)

VI

CAÏN ET ABEL.

Devant ces anathèmes, l'arrogance de Caïn se changea en désespoir :

— “ Mon péché est trop grand pour que j'en obtienne jamais le pardon, dit-il. Chassé aujourd'hui de ma famille, réduit à me cacher de devant votre face, je m'en irai donc, fugitif et vagabond, au milieu du monde, et quiconque me rencontrera se croira autorisé à tuer celui que Dieu a maudit.

— Non, répondit le Seigneur, il n'en sera pas ainsi, mais celui qui tuera Caïn, je lui ferai sept fois subir ma vengeance. ”

Et Dieu marqua d'un signe le front du fratricide, afin de le préserver de tout attentat dans les régions lointaines qu'il devait parcourir. Ayant donc quitté cette terre où le Seigneur

(1) Reproduction interdite, à moins d'une permission spéciale de l'auteur, le Rev. P. Berthe, rédemptoriste. On peut se procurer, au prix de 3 fr. franco, la collection des 25 Récits bibliques, en s'adressant au Rev. P. Directer. de *La Sainte Famille*, à ANTONY (Seine) France.

aimait à se manifester aux hommes, Caïn erra longtemps çà et là et finit par s'établir à l'orient de l'Eden, où il bâtit une ville qu'il appela, du nom de son fils, Hénochia.

C'était la cité de Satan. Le tentateur avait perverti le père, il régna sur les enfants, race violente et corrompue qui oublia le Seigneur et chercha son plaisir dans le meurtre et les excès les plus monstrueux. Après trois générations, les enfants de Caïn violèrent audacieusement les saintes lois du mariage : Lamech, fils de Mathusaël, épousa deux femmes, Ada et Sella. Ada donna le jour à Jabel, le père des pasteurs nomades qui habitent sous des tentes, et à Jubal, l'inventeur de la harpe et de la flûte. Sella mit au monde Tubalcaïn, dont l'habile marteau travaillait en perfection le fer et l'airain. Fier de sa force et du génie de ses enfants, Lamech disait à ses femmes : " J'ai tué un homme qui m'avait blessé, mais ne craignez rien : si la mort de Caïn doit être vengée sept fois, la mort de Lamech le sera soixante-dix-sept fois sept fois. "

Ainsi, confiants dans l'impunité que leur assurait une audace sans bornes, les descendants de Caïn multipliaient les crimes sur la terre. Leur vie se passait dans le plaisir et la débauche. Sans s'inquiéter des révélations divines, qu'Adam leur avait transmises, ni des exemples de pénitence qu'il leur donnait depuis son exil du paradis, tous leurs efforts consistaient à chercher ici-bas la plus grande somme de jouissances possible. Quant à la mort, avaient ils besoin de s'en précocuper, eux qui vivaient des siècles ?

Heureusement, pour la consolation d'Adam et d'Eve, une autre race, juste et bénie de Dieu, s'élevait à côté de ces criminels. Ils étaient âgés de cent trente ans, quand Dieu leur donna un fils pour remplacer Abel. Adam l'appela Seth, c'est-à-dire compensation ; et, en effet, il lui tint lieu du fils qu'il pleurait, marcha comme lui dans les voies du Seigneur, et lui fut substitué comme héritier des promesses divines. Seth eut pour fils Enos, qui se distingua aussi par sa piété envers Dieu. Sous son impulsion, ses frères et ses fils rendirent au Seigneur

un culte public et se séparèrent complètement des familles Caïnites. Les descendants de Seth prirent le nom de fils de Dieu, tandis que les enfants de Caïn s'appelèrent fils des hommes. Les premiers, régénérés par la grâce du Dieu qu'ils aimaient et du Rédempteur qu'ils attendaient, étaient vraiment les fils privilégiés du Seigneur ; les autres, au contraire, issus de la corruption originelle et vivant de ses vices, restaient les fils de l'homme déchu, sous l'empire du démon, qui les tenait dans ses chaînes.

Cependant, après trois ou quatre générations, par suite de l'infirmité humaine, les fils de Seth se laissèrent plus ou moins entraîner au mal par les fils de Caïn. Dieu leur envoya un prophète, le pieux Enoch, qui marcha devant Dieu dans les voies de la justice et de la sainteté. Dans ses communications intimes avec le Seigneur, il reçut l'ordre de prêcher la pénitence aux coupables et d'annoncer au monde les prochaines vengeances de Dieu. Et il disait aux fils de Caïn : " Voici que le Seigneur approche. Il vient entouré des saintes milices pour faire justice à tous, punir les impies de leurs œuvres iniques et des blasphèmes qu'ils ont osé jeter à la face de Dieu. " Durant plus de trois siècles, ces accents lugubres retentirent aux oreilles des pécheurs, puis la voix d'Enoch cessa de se faire entendre. En récompense de sa foi, Dieu avait enlevé de ce monde son fidèle serviteur sans le faire passer par les angoisses de la mort, et l'avait placé dans son paradis, d'où il reviendra un jour prêcher la pénitence aux nations.

Adam vécut assez longtemps pour assister à la formation des deux cités qui allaient se partager le monde : la cité de Dieu composée des fils de Seth, et la cité de Satan, composée des fils de Caïn. Témoin des crimes de ses fils, il entrevit les calamités qui s'apprétaient à fondre sur eux. Le front dans la poussière, le vieux patriarche versait des larmes et demandait pardon à Dieu pour cette humanité que son péché avait conduit sur le bord de l'abîme. Après voir ainsi vécu

dans la pénitence, et mangé, durant neuf cent trente ans, un pain trempé de ses sueurs, il vit s'approcher cette mort, fruit de son péché, qui devait le coucher au tombeau, lui et toute sa race. Et il expira, les yeux de l'âme tournés vers le nouvel Adam qui devait le racheter, lui et les siens, effacer son péché, vaincre la mort, et enchaîner au fond des enfers le tentateur qui l'avait perdu.

RÉV. P. BERTHE.

(A continuer.)

JEANNE D'ARC ET MLE VAUGHAN.

LA *Vérité*, de Québec, extrait ce qui suit du deuxième numéro des *Mémoires* de l'ex-palladiste, Mlle Diana Vaughan :

Ah ! mille fois bénie soit Jeanne d'Arc, qui a arraché le bandeau dont mes yeux étaient couverts !. . . J'ai raconté ailleurs comment je la vis, une fois, une seule fois, et sans aucune préparation. Voilà la différence éclatante entre les miracles de Dieu et les prestiges du diable. Satan a toujours besoin de certaines conditions pour opérer.

Enfin, c'est son nom invoqué, en terrible détresse, c'est son nom saint qui a obligé quatre démons, devant moi, à me montrer leurs vraies faces : c'est elle, donc, qui, tout en demeurant invisible, les a dépoillés de leur audacieux déguisement d'anges de lumière. Voilà comment j'ai commencé à comprendre que Lucifer n'est que Satan.

C'était le 6 juin de cette année-ci, il n'y a pas encore deux mois.

Je relisais, dans ma retraite, le numéro 3 du *Palladium* tout récemment écrit : frais imprimé, il venait de me parvenir.

Après deux lectures de l'article où, pour répondre en courtoise adversaire à un prêtre-professeur dont la lettre

m'avait touchée, je promettais de ne plus adjoindre au nom de la Mère du Christ un qualificatif de nature à heurter les catholiques, je contemplai quelques instants la statuette de Jeanne d'Arc qui est chez moi, dans ma chambre.

— Bonne Jeanne, dis-je, ce prêtre m'a demandé de déroger à un ancien usage : il m'en a suppliée, par votre nom virginal. Je lui fais cette concession pour montrer jusqu'où va la tolérance palladiste. Mais je veux aller plus loin. Vous aimez Marie de tout votre cœur, ô Jeanne, pendant cette glorieuse et trop courte existence que j'admire tant, bien que sans partager vos croyances. Eh bien, c'est à vous, douce et sublime héroïne, c'est à vous que je veux prêter le serment de respecter à jamais le nom de Marie, Mère du Christ.

Je m'agenouillai, — à deux genoux et c'était la première fois de ma vie, — devant la statuette. J'étais en proie à une émotion jamais ressentie jusqu'alors : j'avais besoin de pleurer et je ne savais pourquoi : mon cœur était troublé, agité, et néanmoins ferme dans la résolution que j'avais prise.

— O Jeanne d'Arc, prononçai-je, à haute voix, je vous le jure, par la vénération que j'ai pour vous, jamais je n'écrirai, jamais je ne dirai un mot manquant de respect à Marie, mère du Christ, que vous avez tant aimée.

A peine ces mots tombés de mes lèvres, je fus par une force extérieure rejetée en arrière avec une violence inouïe : ma tête frappa sur le parquet. Or, tandis que je cherchais à me relever, japerçus devant moi, subitement apparus, Baal-Zélob, Astaroth, Moloch et Asmodée, que je reconnus bien tous les quatre. Ils étaient en la forme habituelle de leurs manifestations aux adeptes du Palladisme, en radieux anges de lumière, ainsi que je les avais toujours vus, soit dans les Triangles, soit en mon particulier : mais leurs visages étaient irrités, avec une expression de colère à son paroxysme.

Moi qui m'étais accoutumée à les voir bons pour moi, n'ayant l'aspect terrible que dans les combats contre les malakhs, je me demandais ce que cela signifiait. C'était du

nouveau, tout à fait. Ils me menaçaient, pleins de rage, comme si j'avais été un ange d'Adonai, c'est-à-dire, comme ils faisaient dans leurs comédies de guerre aux soi-disant maléakhs ; mais je comprends maintenant que leur fureur n'était pas feinte.

Ils s'élançèrent sur moi. Qu'allaient-ils faire ? me battre ? me tuer ? Je ne sais. Quoi qu'il en soit, j'eus le sentiment d'un pressant danger, et je m'écriai :

—Jeanne, Jeanne, défends moi !

Alors, il y eut une épouvantable clameur des quatre ; des lions tout-à-coup blessés n'auraient pas déchiré l'air de rugissements pareils à ceux que j'entendis. En même temps la face et la forme de ces démons changèrent, et aussi leur expression de physionomie. Sur l'instant, ils étaient devenus semblables à des maléakhs que j'avais toujours pris pour des anges du Dieu des chrétiens : tout en gardant très reconnaissable leur visage chacun, ils étaient hideux, monstrueux ; ils avaient queue et cornes ; bref, de vrais diables. Et par leur figure, ils se montraient maintenant terrifiés, quoique toujours en rage ; mais à leur fureur le désespoir s'était joint, et il était chez eux le sentiment dominant.

Cela avait duré tout au plus quelques secondes ; et aussitôt que je les eus bien vus en diables, ils disparurent, ils s'effondrèrent en poussant des cris de malédiction, et je me dis que je venais d'entendre là les hurlements des damnés.

Voilà le fait inattendu, et dont je suis saisie encore chaque fois que j'y songe, voilà l'évènement extraordinaire qui a ouvert des horizons tout nouveaux à mon intelligence. Ceci se passait tandis que le Comité Fédéral de Londres délibérait sur mon numéro 3 du *Palladium*.

Quand me parvint la voûte de désaveu qui prétendait m'intimider, j'étais donc en bonne disposition pour écrire la réponse que mes lecteurs connaissent. Depuis le 6 juin, une voix secrète me disait que j'avais été trompée dès mon enfance ; je relirais les lignes que M. le chanoine Mustel m'a

consacrées il y a un an, dans l'article où il me met en parallèle avec la Sophia des palladistes. Je songeais à toutes ces prières qui se sont élevées au ciel pour moi. La vérité se dégageait peu à peu dans mon esprit ; je voyais de plus en plus clairement que Lucifer est bien Satan, et, comme il ne saurait exister deux Dieux-Mauvais, je me sentais attirée, par une force irrésistible, vers le seul vrai Dieu, vers le Dieu des chrétiens, Dieu unique et d'infinie bonté.

Je me remémorais enfin qu'en février 1894, un publiciste catholique, m'avisant d'un ouvrage auquel il travaillait, m'écrivait qu'il y parlait de moi et qu'il terminait ces pages par la prière de Polyeucte, chrétien, pour Pauline, païenne :

“ Seigneur, de vos bontés il faut que je l'obtienne. ”

Saisissant l'allusion, je lui avais répondu que je ne m'offensais pas de sa prière, et que, de mon côté, je priais mon Dieu pour lui ; mais j'ajoutais qu'il ne fallait pas compter voir en moi une Pauline. Je réitérai cette affirmation quand le livre parut. “ Monsieur, lui écrivis-je, l'autorisant à publier ma lettre, en lisant votre réminiscence de Polyeucte, ceux qui me connaissent diront que je ne serai jamais Pauline ; ils ne se tromperont point. ”

Pauline, on le sait, se convertit ; l'Eglise l'a placée sur les autels. Et la fête de sainte Pauline, c'est le 6 juin !

“ Faites réflexion, écrivait dans ses adieux à ses enfants, un homme dont le Canada s'honorera toujours, faites réflexion qu'il y a des personnes qui se fatiguent jour et nuit pour amasser du bien pour des gens qui se moqueront d'elles après leur mort.

Il faut faire ce que l'on peut, pour en amasser, ne négliger aucune occasion ; mais que ce soit toujours sans préjudice de notre conscience et de notre honneur. Plutôt vivre pauvre, plutôt mourir que de rien faire contre l'ordre de Dieu. ”

PIERRE BOUCHER DE BOUCHERVILLE.

ACTIONS DE GRACES

“ Aujourd’hui, je puis dire qu’on n’invoque jamais le Précieux Sang en vain ; car j’ai obtenu ma guérison par son intercession. Le 4 septembre 1895, mon cancer aboutissait. J’étais très souffrante et très faible. J’eus recours au Précieux Sang pour obtenir ma guérison, afin de pouvoir prendre soin de ma famille. Quelque temps après, j’étais exaucée : douleurs et faiblesse disparurent et je reprenais mon travail comme auparavant. Mais il me restait une plaie qui ne se cicatrisait pas. Après avoir fait tous leurs efforts pour me guérir, les médecins me dirent, en avril dernier, que les chaleurs complèteraient la cure. Loin de là, quand la plaie paraissait se cicatriser, deux autres s’ouvraient à côté. La semaine dernière, une faiblesse d’estomac me menaçait de perdre connaissance à tout instant. Et j’ai une famille qui a besoin de mes soins. Je commençai alors une neuvaine au Précieux Sang. Le matin, neuvième jour de la neuvaine, je remarquai, à mon réveil, que j’étais entièrement guérie. Jugez de ma joie et de ma reconnaissance envers le Précieux Sang. Je viens vous demander de faire paraître ma guérison dans *La Voie du Précieux Sang*, d’après la promesse que j’ai faite afin que tous remercient avec moi Notre Seigneur. ”

* *

“ Je vous envoie un mot pour vous dire que j’ai obtenu la faveur que je demandais en l’honneur du Précieux Sang. J’en suis très heureux et j’en remercie le Bon Dieu. J’avais promis de la faire publier dans le journal du Précieux Sang. ”

* *

“ C’est avec bonheur que je viens aujourd’hui m’acquitter d’une dette de reconnaissance envers le Précieux Sang pour une grande grâce qu’il m’a accordée : c’est le retour d’une personne chère, obtenu après avoir promis de prendre un abonnement à *La Voie du Précieux Sang* et de faire publier cette grâce dans vos annales.

“ Merci, mille fois merci, au Sang Adorable. ”

“ Veuillez, s'il vous plaît, inscrire, dans votre Pieuse Revue, quatre grandes grâces spirituelles et temporelles obtenues en invoquant les plaies sacrées de Notre Seigneur, son Précieux Sang, N.-D. des Sept-Douleurs, S. Antoine de Padoue, avec promesse de les faire publier. ”

* * *

“ J'ai reçu des nouvelles d'un fils absent depuis longtemps, après avoir demandé cette grâce par l'intercession du Précieux Sang. ”

* * *

“ Veuillez insérer dans vos annales ma guérison de l'été dernier. Je tremblais bien fort des fièvres. J'eus recours au Précieux Sang et depuis ce temps, je suis beaucoup mieux. ”

* * *

“ Je vous prie de m'aider à remercier le Précieux Sang pour une grâce obtenue. Ma lèvre est parfaitement guérie. ”

* * *

“ J'ai promis de faire publier dans *La Voix du Précieux Sang* une situation obtenue à mon mari. Mille actions de grâce au Précieux Sang, à la bonne Sainte Anne et à S. Antoine de Padoue ! ”

* * *

“ Je viens vous annoncer que notre fils a subi son examen avec succès. Je vous remercie infiniment de vos bonnes prières. Veuillez être assez bonne d'inscrire cette faveur dans *La Voix du Précieux Sang*. ”

* * *

Plusieurs personnes nous écrivent absolument dans le sens de la lettre qui suit :

“ Veuillez, s'il vous plaît inscrire dans *La Voix du Précieux Sang* une guérison obtenue par une neuvaine au Précieux Sang de Jésus et la promesse de la faire insérer dans votre journal. Mille remerciements au Sang adorable ! ”

Quelques personnes ajoutent :

“ Mille remerciements aussi au bon S. Antoine de Padoue que nous avons aussi invoqué ! ”

* *
*

“ Je souffrais d'un mal de gorge depuis trois mois, et le médecin, impuissant à me guérir par les remèdes ordinaires, voulait m'envoyer à l'Hôpital pour y subir une opération. Je ne pus m'y résoudre ; mais je me décidai à faire un pèlerinage au monastère du Précieux Sang, de St-Hyacinthe, afin d'obtenir ma guérison. Je m'y rendis le 14 mai 1895. Après avoir prié dans la chapelle du monastère, j'ai été instantanément guérie. Je suis retournée chez nous parfaitement bien, et ne me suis plus aperçue de mon mal de gorge depuis. Le médecin est convaincu que je dois ma guérison aux prières. ”

REMERCIEMENTS — L'appréciation que le COURRIER DU CANADA et l'OUVRIER CATHOLIQUE, de Biddeford, font de notre revue nous est un encouragement précieux.

Nos remerciements à ces excellents journaux.

* *
*

LA BONNE NOUVELLE.—Nous signalons à l'attention de nos lecteurs et, par eux, à toutes les familles catholiques, une petite feuille qui a pour titre LA BONNE NOUVELLE. Elle est publiée à Toronto et s'envoie *gratis*. C'est UNE FEUILLE PROTESTANTE que chaque famille catholique doit se hâter de renvoyer aux éditeurs.

AVIS IMPORTANT.—Plusieurs de nos lecteurs se plaignent de ne pas recevoir *La Voix du Précieux Sang* régulièrement. Qu'ils veuillent donc s'astreindre à la demander formellement au bureau de poste, dans la dernière semaine de chaque mois. Nous sommes certaines de ne les point oublier.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

Mgr Decelles, coadjuteur de Mgr de Saint Hyacinthe, est parti le 12 octobre pour Rome et la Terre Sainte. Sa Grandeur était accompagnée des Révérends D. Decelles, curé de West Brooke, (E. U.,) P. Laroche, curé de Saint-Dominique, A. Bouvier, curé de Saint-Joseph, de Sorel, J. C. Cormier, curé de Notre-Dame de Richelieu et L. A. Sénécal, curé de Saint-Joachim de Shefford.

* * *

UNE LETTRE DE LÉON XIII.

Mgr Fabre, archevêque de Montréal, vient de recevoir la lettre suivante que lui adresse le Souverain Pontife :

Vénérable Frère, Salut et bénédiction Apostolique.

L'Eglise du Canada, en raison de son étroit et constant attachement au Siège de Rome, a toujours été particulièrement chère à Notre cœur. Aussi, est-ce avec une profonde joie que Nous avons reçu l'annonce de la tenue prochaine du premier Concile provincial de Montréal; rien de plus évident, en effet, que les avantages que de telles réunions sont de nature à procurer à la religion. Pour vous, vous Nous avez donné la preuve de votre déférence et de votre attachement en prenant soin de convoquer cette assemblée sous les auspices du siège Apostolique.

De Notre côté, en reconnaissance de cette déférence, que vous avez eue pour Nous, Nous appelons de tout cœur sur le Concile lui-même et sur les Evêques qui y seront présents le bienfait des grâces célestes. Et pour favoriser vos travaux et leur assurer un plein succès, Nous vous accordons très affectueusement à vous et à tous les autres Prélats, la bénédiction Apostolique.

Donné à Rome, près Saint Pierre, le 12 septembre 1895, et de Notre Pontificat la 18e année.

LÉON XIII, PAPE.

20 SEPTEMBRE.—Le Pape a adressé dernièrement au Cardinal Rampolla une lettre par laquelle il proteste contre les fêtes italiennes du 20 Septembre dernier : Cette lettre contient le passage suivant : “ Le sentiment d’humanité qui existe même
 “ dans les esprits que la passion domine, semblait nous permettre
 “ d’espérer qu’on aurait eu quelque considération pour notre
 “ grand âge. Mais ce sentiment a été brutalement étouffé et
 “ nous avons été réduits à devenir les témoins presqu’immé-
 “ diats de l’apothéose de la révolution italienne et de la spo-
 “ liation du Saint Siège. Nous avons été plus particulière-
 “ ment affectés de la disposition qu’on a montré de perpétuer,
 “ plutôt que de terminer un conflit dont personne ne peut
 “ sonder les conséquences désastreuses. ”

Sa Sainteté dit ensuite que les promoteurs de l’idée de l’occupation de Rome poursuivaient un idéal anti-religieux et voulaient faire revivre la Rome payenne. C’est cette idée qui a été célébrée récemment, avec l’approbation de la nouvelle loi, dans de bruyantes démonstrations par une secte ennemie de Dieu. La nation souffre et les partis qui menacent toutes les institutions sociales et religieuses augmentent toujours en nombre et en forces.

Léon XIII termine en ces termes : “ Si les italiens vou-
 “ laient seconder le joug de la Franc-maçonnerie et nous écou-
 “ ter, nous pourrions ouvrir notre cœur à leurs espérances les
 “ plus chères, sans cela nous ne pouvons que prophétiser de
 “ nouveaux périls, de plus grands désastres. ”

* * *

Le premier des procès préliminaires dans la cause de béatification et de canonisation du vénérable serviteur de Dieu, Jean Jacques Olier, fondateur de la société de Saint Sulpice, vient de se terminer à l’archevêché de Montréal.

Ce procès qui compte cent deux sessions, durait depuis près de cinq ans, et forme un dossier d’au-delà de deux mille pages. M. P. de Foville, P. S. S., vice postulateur dans ce procès, ira lui-même en remettre la copie authentique à la Sacré Congrégation des Rites, à Rome.

Une abondante moisson spirituelle offerte aux abonnés et aux zélateurs de " La Voix du Précieux Sang ".

1. Toute personne qui envoie le montant de son abonnement ou de son réabonnement [\$1.00 par année] à " La Voix du Précieux Sang "—édition française ou anglaise—ou qui, ne pouvant s'abonner elle-même, nous envoie le nom et l'adresse d'un nouvel abonné, avec le montant de son abonnement, a droit, pendant un an, aux avantages suivants :

Une intention générale dans toutes les prières et pénitences de la communauté ; une part spéciale dans 600 messes entendues, 500 communions, 20,000 chemins de la croix, autant de chapelets, 500 heures réparatrices de minuit. De plus, nous recommanderons aux prières, à la réunion mensuelle des membres de l'archiconfrérie du Précieux Sang, et dans le journal ceux des parents de nos abonnés et zélateurs qui mourraient pendant l'année. Ces mêmes défunts participeront aussi au service que nous faisons chanter, le 3 novembre, pour nos bienfaiteurs trépassés.

2. Si l'on désirait associer une personne défunte à tous les avantages sus-énumérés, on n'aurait qu'à expédier un second abonnement,—c'est-à-dire le nom, etc., d'un nouvel abonné—ou à offrir à Dieu, en faveur de la personne décédée, les avantages auxquels on a droit par son propre abonnement ou son réabonnement.

3. Un pieux souvenir sera envoyé à chaque nouvel abonné, ainsi qu'à chaque zéléteur.

Que la bénédiction du Très Précieux Sang de Jésus crucifié repose sur tous ceux qui nous sont dévoués ; qu'elle protège leur famille, leurs entreprises, et les préserve de tout malheur de l'âme et du corps.

N. B.—Tous les envois et demandes doivent être adressés comme suit : " LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG ", ST-HYACINTHE, P. Q. (Canada).

L'abonnement à cette revue mensuelle est toujours daté du jour où l'on s'abonne.

Les Sœurs du Précieux Sang, de St-Hyacinthe, prient tous et chacun de leurs abonnés et de leurs amis de vouloir bien leur aider à propager le culte du Précieux-Sang, en expédiant à "*La Voix du Précieux Sang*", (édition française ou anglaise), St-Hyacinthe, Que., Canada, les adresses des amis et connaissances qui pourraient recevoir cette publication.

Aux personnes qui se feraient zélatrices de cette œuvre, en envoyant les noms d'au moins 5 abonnés, y compris le montant de leur abonnement (\$1.00 par an), nous expédierons une prime en récompense de leur charité.